

Communiqué du Commando Ulrike Meinhof

Le 13 avril 1977

pour les “acteurs du système-même” comme buback, l’histoire trouve toujours une voie.

le 7 avril 1977, le commando ulrike meinhof a exécuté le procureur général siegfried buback.

buback a été directement responsable du meurtre d’holger meins, de siegfried hausner et d’ulrike meinhof. dans ses fonctions en tant que chef du parquet fédéral – comme point central de décision et de coordination entre la justice et les services de renseignement ouest-allemands, en coopération étroite avec la cia et le security committee de l’otan – il a mis en scène et dirigé leur assassinat.

sous la direction de buback, holger fut assassiné avec préméditation le 9 novembre 1974 par une sous-alimentation systématique et une manipulation consciente du moment de son transfert de wittlich à stammheim.

le calcul du parquet fédéral était de casser, en exécutant un cadre, la grève de la faim collective des prisonniers et prisonnières contre la détention d’extermination, et ce après que la tentative de tuer andreas en arrêtant l’alimentation forcée ait échoué grâce à la mobilisation de l’opinion publique.

sous la direction de buback, siegfried, qui avait dirigé le commando holger meins et qui pouvait prouver que l’explosion à l’ambassade d’allemagne à stockholm était l’oeuvre des unités d’intervention allemandes, a été assassiné le 4 avril 1977. alors qu’il se trouvait à la disposition exclusive du parquet fédéral et de la police fédérale, on effectua au péril de sa vie son extradition en allemagne et son transfert dans la prison de stuttgart-stammheim: c’était signer son arrêt de mort.

sous la direction de buback, ulrike a été exécutée le 9 mai 1976, lors d’une action des services de renseignement. sa mort fut camouflée en suicide pour suggérer “l’échec de sa politique”.

ce meurtre fut le terme d’une escalade qui comprenait déjà la tentative du procureur général de crétiniser ulrike par une intervention neurochirurgicale forcée, afin de la présenter détruite au procès de stammheim et de pouvoir ainsi dénoncer la résistance armée comme une maladie mentale. la réalisation de ce projet fut empêchée grâce aux protestations internationales.

le moment de l’assassinat d’ulrike a été calculé de façon précise:

- avant l’initiative décisive au procès, pendant les requêtes de la défense, qui devaient démontrer, à partir des attaques de la raf contre les quartiers généraux de l’armée américaine à francfort et à heidelberg en 1972, le rôle de l’allemagne dans l’agression américaine au vietnam en dépit du droit international;
- avant l’audition d’ulrike comme témoin au procès du commando holger meins à düsseldorf, où elle aurait pu faire des déclarations irréfutables sur la forme extrême de torture qui lui a été infligée pendant huit mois dans une aile morte;
- avant son passage en jugement, alors que l’opinion publique internationale, qui commençait à se développer d’une manière critique par rapport à la parodie de procès qu’offrait stammheim et à sa cynique exhibition de toute la violence impérialiste, était compris par le gouvernement et son exécutif, puisqu’elle était en train de leur tomber dessus.

l’histoire d’ulrike, plus que d’autres combattants et combattantes, est l’histoire de la continuité de la résistance. pour le mouvement révolutionnaire, elle personnifiait une fonction idéologique d’avant-garde à laquelle buback s’est attaqué en montant un faux suicide: récupérer sa mort pour la propagande du parquet fédéral comme “aveu de l’échec de la politique armée” et ainsi anéantir moralement le groupe, son combat, sa trace. la conception du parquet fédéral, qui a centralisé,

depuis 1971, toutes les poursuites et les procédures contre la raf, suit la ligne de la stratégie anti-subversive conçue par le security committee de l'otan: criminalisation de la résistance révolutionnaire – avec comme étapes tactiques l'infiltration, la désolidarisation et l'isolation de la guérilla ainsi que l'élimination de ses leaders.

dans le cadre de la contre-stratégie de l'Allemagne impérialiste contre la guérilla, la justice est un instrument de guerre – en poursuivant les combattantes et combattants qui opèrent dans la clandestinité et en procédant à la destruction des prisonnières et prisonniers de guerre. buback – comme le dit schmidt “un combattant énergique” pour cet état – a compris la confrontation avec nous comme une guerre et l'a menée en tant que tel: “j'ai survécu à la guerre. ceci est une guerre avec d'autres moyens.”

nous empêcherons que nos combattants et combattantes soient assassinés dans les prisons allemandes, parce que le parquet ne peut résoudre le problème qui est pour lui le refus des prisonniers et prisonnières d'arrêter le combat autrement que par leur liquidation.

nous empêcherons que le parquet fédéral et les appareils de la sûreté de l'état se vengent sur les combattants en prison pour les actions de la guérilla à l'extérieur.

nous empêcherons que le parquet fédéral utilise la quatrième grève de la faim collective des prisonniers et prisonnières pour leurs droits minimaux d'êtres humains pour assassiner andreas, gudrun et jan, comme le propage déjà ouvertement la guerre psychologique depuis la mort d'ulrike.

organiser la résistance armée et le front anti-impérialiste en Europe occidentale.

mener la guerre dans les métropoles dans le cadre des luttes de libération internationales.

commando ulrike meinhof – fraction armée rouge